

étroite signifie que les correspondants de la Presse canadienne à l'étranger passent leur temps à étudier et à récrire les articles des journaux et des agences d'information locaux afin de se tenir au courant de tout.

L'année dernière, la Presse canadienne a rappelé son correspondant à Moscou sous prétexte qu'il devait s'en tenir à des papiers «spéciaux» et qu'il ne pouvait pas vraiment tenir tête à la A.P. ni à l'agence *Reuters* en ce qui concerne les grandes nouvelles. On a estimé qu'il s'agissait là d'une dépense inutile de \$25 000 par an bien que ces articles «spéciaux» aient pu en apprendre beaucoup plus aux lecteurs sur la Russie et l'Europe de l'Est que le compte rendu des allées et venues diplomatiques ou les nouvelles dirigées réécrites à partir des bulletins de l'agence Tass. Pour la même raison, la Presse canadienne n'a pas l'intention d'envoyer de correspondant à Pékin, même si le Canada et la Chine ont réussi à établir des relations diplomatiques.

Nous espérons que la Presse canadienne revisera sa politique quant au type de reportage qu'elle désire recevoir de l'étranger, et que les journaux qui lui fournissent des fonds vont étudier les chiffres de plus près. Nous estimons qu'il serait beaucoup plus sensé de compter sur les articles des agences internationales pour les nouvelles et de donner à tous les journaux canadiens, petits et grands, des études et des analyses plus approfondies. Comme l'a fait remarquer M. John Holmes, nous n'avons pas vraiment besoin de connaître quotidiennement le nombre des morts au Vietnam; notre compréhension des faits pourrait être meilleure grâce à un résumé approfondi de la situation donné une fois par semaine. Certains directeurs de journaux, comme Mark Farrell, du *Star* de Windsor, nous ont dit qu'ils étaient prêts à payer des frais supplémentaires en échange de ce service. En même temps, nous soulignons que cette dépense ne devrait pas être faite aux dépens du service national de la Presse canadienne.

Supposons par exemple que la Presse canadienne ajoute six personnes seulement au nombre de ses correspondants étrangers et que chacun d'eux, en voyageant beaucoup, coûte \$40 000 à l'agence. Si nos calculs sont exacts, cela ajouterait environ \$10 000 aux frais annuels des quotidiens de Toronto. Cela ajouterait environ \$3 800 par an aux frais d'un journal tirant à 50 000 exemplaires et \$1 200 à des journaux moins importants tirant à 10 000 exemplaires. Ainsi, pour \$100 par mois, soit le quart de ce que coûte un journaliste local, tous les journaux des petites villes du Canada pourraient acquérir les services de six rédacteurs d'envergure internationale qui expliqueraient à leurs lecteurs le déroulement des événements dans les centres mondiaux de l'actualité. Une aubaine.

Nous estimons qu'un tel programme n'est pas seulement souhaitable mais qu'il importe au plus haut point à la compréhension canadienne du monde dans lequel nous vivons. Mais nous n'irons pas jusqu'à dire aux princes des organes d'information quelles sommes d'argent ils doivent y consacrer. Si le nombre de six est trop élevé, pourquoi ne pas commencer avec trois correspondants? L'essentiel est de commencer.